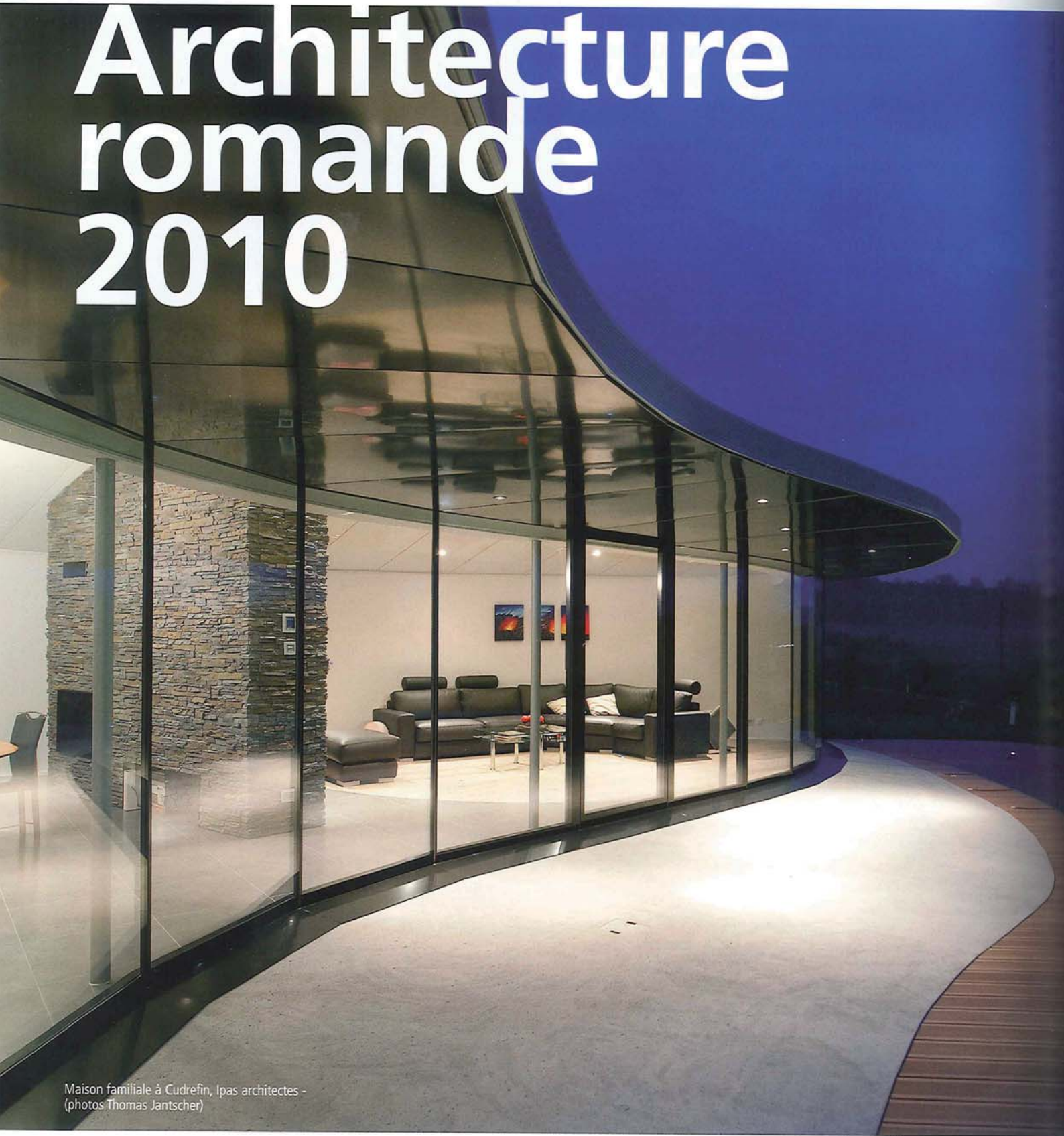


Architecture romande 2010



Maison familiale à Cudrefin, Ipas architectes -
(photos Thomas Jantscher)

LES JEUNES BUREAUX PLUS CONFIANTS QUE JAMAIS

L'émulation et la concurrence se montrent vives. Mais les jeunes bureaux, portés par la renommée mondiale de l'architecture contemporaine suisse, y répondent avec une vigueur créative remarquable. Dossier et textes: Lorette Coen

La crise du crédit ne semble pas avoir nui à l'Europe de la construction, bien au contraire, et en Suisse romande le secteur s'active comme jamais. La Quinzaine de l'architecture contemporaine organisée par la Société suisse des ingénieurs et architectes (SIA) témoigne de la vigueur actuelle. Les ouvrages de qualité y sont relativement nombreux, même si plusieurs bureaux et non des moindres n'y sont pas représentés. De plus, la manifestation s'étend progressivement et se renforce: du 24 avril au 2 mai, les cantons du Tessin, de Berne, d'Argovie et de Soleure se joignent aux cantons romands pour présenter 195 réalisations allant de la rénovation d'une villa familiale au chantier industriel, sans autre critère de sélection que la volonté des architectes et des ingénieurs SIA d'exposer leurs travaux.

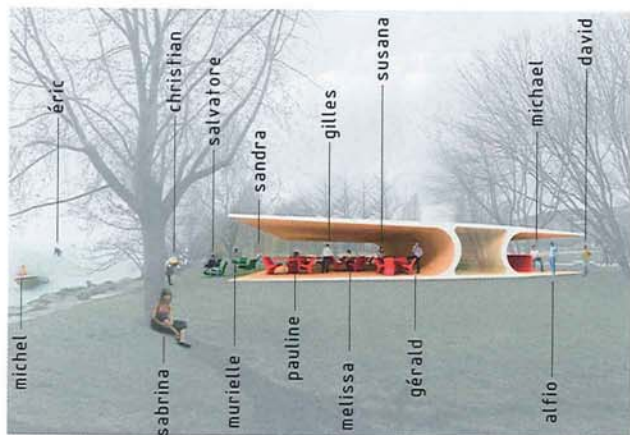
D'une Quinzaine à l'autre, on observe que le public prend goût aux visites de nouveaux bâtiments, même modestes, surgissant dans son voisinage. Si l'initiative de la SIA détermine un intérêt accru, les succès de l'architecture suisse dans le monde, de même que le halo de glamour qui entoure quelques figures de proue et la fascination qui en résulte, attisent l'intérêt. Il serait certes excessif de prétendre que l'opinion s'est formé un regard pour l'architecture contemporaine. Ce qui est considéré avec ébahissement s'agissant d'immeubles prestigieux situés à l'étranger, comme le stade en forme de nid d'Herzog & de Meuron à Pékin, paraît inconcevable sous les latitudes romandes. Affaire de moyens? De règlements? De mentalités?

Et pourtant... A l'orée de la deuxième décennie du XXI^e siècle, les architectes romands fraîchement formés entament leur vie active forts d'une confiance dans leur métier et dans leurs possibilités que leurs aînés d'une génération à peine, souvent obligés de bifurquer ou de travailler en marge d'une profession qui ne s'ouvrait qu'à peu d'élus, n'ont pas connue. Or cette situation paraît révolue: d'une façon ou d'une autre, nous construirons, se disent ces débutants. L'incertitude réside plutôt dans la nature des travaux qui leur seront confiés et dans le temps qu'il leur faudra pour acquérir une visibilité, pour se tailler une place dans un pays où les bureaux de qualité abondent.

Voici l'extraordinaire Rolex Learning Center légèrement posé sur un bout de rive lémanique, réalisé par Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa, du bureau japonais Sanaa, pour l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Original, innovant, ouvert au monde, il adresse un clair signal d'audace et de persévérance à la jeune architecture romande qui, aujourd'hui, croît et fleurit sous la stimulation directe et indirecte d'une EPFL pourvue d'un corps enseignant revigoré, orienté vers la recherche, dégagé des cloisonnements entre disciplines. Bénéfice complémentaire: la présence des Hautes Ecoles spécialisées (HES), solides formatrices d'architectes de terrain. Le poids exercé sur la formation par le courant moderne

paraît largement levé. Les nouveaux professionnels, dégagés des rigidités normatives, ont gagné en fraîcheur intellectuelle et en pragmatisme. Symétriquement, certaines représentations courantes au sein de l'opinion, qui faisaient de l'architecte un complice des pouvoirs économiques et politiques ou un expérimentateur formel, voire un «artiste», semblent dissipées. Aujourd'hui, il apparaît pour ce qu'il est, porteur de projets importants ou humbles, qui concernent la société entière. Producteur d'ouvrages qui répondent à des besoins mais aussi à des idées.

Les jeunes bureaux à la recherche d'affirmation avancent l'esprit désencombré, dans un paysage favorable. Très minoritaires parmi les diplômés que produisent les écoles chaque année, ceux qui ont pris le parti de se lancer sur les marchés publics - ceux qui ont choisi le risque de l'activité libérale - savent qu'ils ne peuvent compter sur la seule économie publique et privée de leur biotope. On les voit s'aventurer en Suisse et à l'étranger, à la recherche de nouveaux contextes. Ne pas hésiter à franchir la frontière linguistique afin de participer à des concours ou répondre à des appels. De même que de jeunes bureaux alémaniques s'aventurent dans les contrées francophones, comme les Bâlois de FHV venus construire à Lausanne. Le renouveau entrepreneurial qui pointe en Suisse romande gagne forcément les micro-entreprises que sont souvent les bureaux d'architectes débutants. D'où un foisonnement d'initiatives et d'expérimentations. Certains renouent avec une pratique de promotion immobilière, non à des fins lucratives, mais comme mesure d'auto-emploi d'abord, s'assurant de surcroît une liberté conceptuelle. Les excès des décennies précédentes et l'éveil de la conscience écologique orientent beaucoup d'entre eux vers des projets qui se veulent formellement adéquats et sobres, économes en énergie comme en budget, revalorisant les matériaux dits pauvres. Signe des temps: appelés à relever de manière de plus en plus fréquente le défi de la rénovation, les architectes en font un enjeu primordial de réflexion et d'excellence. Dans le même temps, ils montrent une sensibilité, une ouverture à la question du paysage construit ou naturel qui fut moins présente chez leurs aînés. Préoccupés par l'évolution du territoire suisse et par l'étalement urbain, ils frappent à la porte des édiles, exigeant - ce fut le cas pour la friche de la Praille Acacias Vernets à Genève - d'avoir leur mot à dire. Ils savent que, partout dans l'arc lémanique et ailleurs en Romandie, la pression de la demande est telle, en logement aussi bien qu'en locaux de travail, que leur tour d'intervenir ne saurait tarder. Concours aidant, certains, très jeunes, se voient déjà confier - voir le Campus de la Paix à Genève - de très gros chantiers. La grande variété des pistes empruntées indique à quel point le besoin d'architecture existe. La concurrence aussi. Pour la jeune architecture romande, on peut prédire, sans prendre de risques, de belles années à venir.



IPAS ARCHITECTES

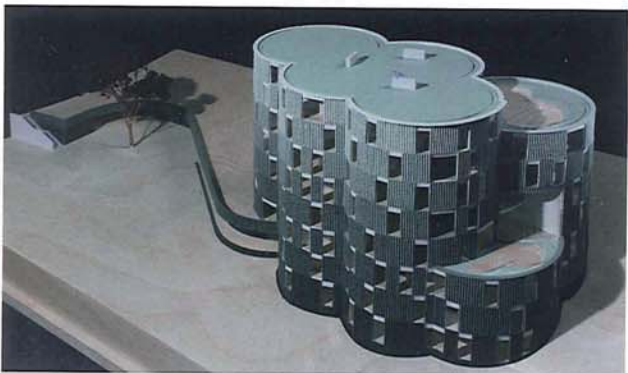
Avant de s'associer en 2003, Salvatore Chillari, 40 ans, Eric Ott, 42 ans, l'un et l'autre formés à l'EPFL, et Michel Egger, 41 ans, diplômé du Technicum de Soleure, avaient collaboré ou s'étaient croisés chez d'autres architectes comme Rodolphe Luscher ou Geninasca Delefortrie. Plus qu'un bureau, ils désirent créer un état d'esprit, une plateforme à laquelle d'autres pourraient se joindre et participer à leurs travaux. Ce que résume leur nom: IPAS, pour Interactive Process Architecture Studio. Aucun d'entre eux ne vient de Neuchâtel; ils s'y établissent «pour des raisons pratiques et surtout à cause du lac, tout simplement».

Leur statut de jeunes architectes les contraint à concourir beaucoup afin de réaliser un peu. En six ans, ils dénombrent plus de 60 compétitions à leur actif, dont 27 leur ont valu des prix. Lauréats à sept reprises, ils construisent désormais activement et leur bureau, en passe de s'agrandir, compte près de treize personnes.

A Yverdon, à la demande de la Fondation Espace, ils conçoivent un immeuble de logements médicalisés comportant 45 appartements, objet compact et arrondi, ouvert sur plusieurs faces, adossé à un terrain en grande pente, avec vue sur le lac et sur la ville. Pour la résidence Bellevue, IPAS refuse «la béquille Minergie» mais élève un écobâtiment apte à gérer le climat naturel et respectueux du bilan énergétique. A Cudrefin, le bureau réalise son premier mandat direct, une villa de 260 m², d'aspect monolithique, avec toit à deux pans comme le veut le règlement, mais fort aplati, d'où l'allure de longue limace de la maison. A Cortaillod, les architectes d'IPAS construisent (à titre exceptionnel) un atelier au bord du lac destiné à un pêcheur. Ils lui ont donné la forme d'un léger pavillon en bois et en tôle ondulée perforée, de la couleur des roseaux.

www.ipas.ch

De haut en bas:
Montage représentant l'équipe d'Ipas architectes
Maison familiale à Cudrefin.
(Photos Thomas Jantscher)
Projet d'habitations protégées à Bellevue
Chantier de l'Atelier du pêcheur à Cortaillod





UNE MAISON POUR APPRENDRE LA PAIX

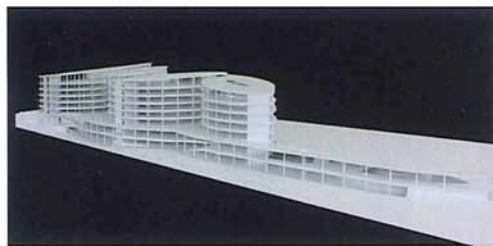
Le Campus de la paix, projet genevois ambitieux, offre à plusieurs jeunes bureaux l'occasion de montrer leur savoir-faire en se mesurant à des chantiers d'envergure. Lancé par l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), il réunira sur un même site, à côté de ses propres locaux d'enseignement et de recherche, des logements pour étudiants, des bâtiments destinés à ses partenaires académiques, ainsi qu'à plusieurs organisations internationales. Au coeur de cet ensemble, appelé à recevoir quelque 3000 personnes, figure la Maison de la paix, ouvrage confié sur concours au jeune bureau neuchâtelois IPAS, appuyé par le bureau d'études Tekhné.

Bien que récemment établis, les trois partenaires, Salvatore Chillari, Michel Egger et Eric Ott, n'en sont pas à leur premier gros ouvrage. A Granges-Paccot, par exemple, ils construisent un imposant siège social pour le Groupe E, né de la fusion entre les Entreprises Electriques Fribourgeoises et Electricité Neuchâteloise SA. Mais la Maison de la paix, futur bâtiment de prestige de la Genève internationale, représente un enjeu d'un tout autre ordre. D'une surface de 22 000 m², appelée à devenir le centre névralgique du campus, offert à la circulation des idées et des personnes, elle comprendra une bibliothèque, des auditoires et des salles de cours, ainsi qu'une cafétéria, et abritera également trois organismes internationaux soutenus par la Confédération: le Centre

pour le contrôle démocratique des forces armées, le Centre de politique de sécurité et le Centre international de déminage humanitaire.

Elevée sur un terrain situé entre le chemin Rigot et la voie ferrée, la Maison de la paix sera reliée par-dessus les rails à la résidence pour étudiants construite par le jeune bureau genevois Lacroix Chessex, grâce à la future passerelle Sécheron-Nations, projet de l'architecte Pierre-Alain Dupraz, autre Genevois. D'un côté, le bâtiment touche la ville, de l'autre il s'ouvre sur une vaste promenade boisée. «Entre une situation pseudo urbaine et celle d'une maison dans un parc, nous avons préféré la seconde, commente Eric Ott. Nous avons conçu un objet d'aspect doux et fluide qui dialogue avec le milieu environnant, un élément du paysage plutôt qu'un obstacle. D'où la forme particulière, évoquant une feuille, conférée aux quatre édifices composant l'ensemble dont la configuration en barre dépliée, pincée aux extrémités, s'adapte à la forme triangulaire du site du campus.»

Le socle de la Maison de la paix comportera le «knowledge center» (centre de savoir); au-dessus se trouveront l'accueil, le restaurant, le foyer; dans les étages supérieurs, les bureaux administratifs. Et on s'y promènera dessous, dessus, dedans, dehors, sans solution de continuité. Echéance étourdissante: l'ouvrage est attendu, idéalement, pour 2013.



Projet de la Maison de la Paix à Genève.